



## **REVUE DE PRESSE**

**Lundi 12 mars 2018**



## Chemise arrachée, Johnny et Ehpad en grève

### Aujourd'hui

**La «Chemise arrachée» en appel.** L'affaire de la «chemise arrachée» du DRH d'Air France en octobre 2015 revient devant la justice. Douze salariés et ex-salariés de la compagnie sont jugés en appel à Paris pour violences et dégradations lors d'une manifestation qui avait dégénéré. En première instance, de la prison avec sursis, des amendes et une relaxe avaient été prononcées.

### Demain

**Le «groupe de Tarnac» en correctionnelle.** Présentés à l'époque comme de dangereux terroristes «d'ultra-gauche», huit militants libertaires du «groupe de Tarnac», dont son leader Julien Coupat, sont jugés en correctionnelle à Paris pour le sabotage d'une ligne SNCF en 2008. Dix ans plus tard, la défense entend faire



Photo archives AFP

de l'audience le «procès des méthodes de l'antiterrorisme et de ses manipulations».

### Judi

**Héritage de Johnny: 1<sup>er</sup> round.** Le conflit qui oppose d'un côté David Hallyday et Laura Smet, privés d'héritage de leur père, et de l'autre la veuve du chanteur, Laetitia Hallyday, connaît un premier round à Nanterre. Un juge doit

examiner la demande des aînés, qui réclament un droit de regard sur l'album posthume de Johnny ainsi que le gel de son patrimoine.

**Les Ehpad en grève.** Les personnels des établissements et services pour personnes âgées font à nouveau grève pour réclamer de meilleures conditions de travail, de salaires, et des effectifs supplémentaires. Ils estiment n'avoir pas été entendus depuis leur précédente mobilisation, le 30 janvier. Ce mouvement national coïncidera avec la mobilisation annuelle des retraités, qui manifesteront notamment contre la baisse de leur pouvoir d'achat pour cause de hausse de la CSG.

**Refondation du PS: 1<sup>er</sup> tour.** Les militants sont invités à se prononcer sur les orientations proposées par les quatre prétendants à

la direction du parti. Il faudra dé-partager deux semaines plus tard les premiers signataires des deux motions arrivées en tête.

**Bataille du rail.** Le patron de la SNCF Guillaume Pepy remet au gouvernement son plan stratégique. Dans le même temps, les quatre principaux syndicats de cheminots doivent dire s'ils lancent un mouvement de grève contre cette réforme, qui prévoit la disparition de leur statut.

### Vendredi

**La collection Rockfeller à Paris.** Picasso, Monet, Seurat, Manet, Gauguin, Delacroix, Hopper... La collection de Peggy et David Rockefeller, une des plus importantes au monde, invisible depuis plus de 50 ans, sera exposée chez Christie's à Paris avant d'être dispersée en mai à New York.

■ La semaine des mathématiques débute ce lundi ■ Pour rendre attractive une matière encore mal-aimée  
 ■ Rencontre avec des enseignants charentais pleins d'idées pour réconcilier les élèves et les chiffres.

# Ils leur font aimer les maths!



A l'école Jean-Jardry de Blanzac, les cours de maths, où l'on manipule allumettes, jetons, boîtes d'œufs et arbres à pommes, donnent la pêche à tous.

Photos Majid Bouzitt

Lénaëlle SIMON  
 lsimon@charentelibre.fr

Dans sa classe de CP de l'école Jean-Jardry de Blanzac, Nadège Guillet et ses 25 têtes blondes travaillent les nombres soleils. C'est poétique comme un cours de français, mais c'est bien de maths qu'il s'agit. Sur une ardoise, ils notent 32 dans une bulle et dessinent tout les moyens d'y arriver: soit 32 bâtons, soit un sachet de dix représentant une dizaine + 22 bâtons, etc. «A chaque solution, on ajoute un rayon au soleil, plus il y en a et plus il brille», image l'enseignante.

«Je ne leur donne jamais la réponse d'emblée, je les laisse deviner.»

Quatre autres enfants s'occupent des arbres à pommes, matérialisés sur des planches en bois multicolores. Ils lancent un dé. S'il indique +1 ou -3, ils doivent ajouter ou enlever des branches le bon nombre de fruits. «Pour travailler le nombre 10, on est allé dans la cour. On a fait comme si on était dans la forêt et que l'on devait s'abriter dix par dix dans une cabane.»

Expérimenter pour apprendre. Dans cette école, Christophe Merlet, Nollenn Herbretaud, Orianne Arc-Chagnaud et Sophie Guérin s'emploient, pour faire aimer les maths, à leur donner du sens dans la vie quotidienne. Et à tordre le cou à une croyance dans laquelle même Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation nationale s'est engouffré en lançant «Les maths ne servent à rien dans la vie quotidienne». «C'est faux,

ils sont partout, ils servent à construire des compétences pour tous les jours», insiste Stéphan Brunie, inspecteur de l'Éducation nationale, coordinateur du GAM, le groupe d'accompagnement en mathématiques de Charente. Depuis septembre, la circonscription d'Angoulême Sud et celle de Bressuire participent à une expérimentation unique dans l'académie, 250 enseignants de maternelle et primaire vont assister à des cours de maths au collège, tandis que 35 profs s'immergent dans les écoles.

## La clé, manipuler

Objectif: observer les méthodes des collègues, pourquoi pas s'en inspirer, harmoniser les pratiques et le vocabulaire entre spécialistes des maths au collège et enseignants généralistes. «On peut avoir des gestes anodins qui vont fausser la représentation. Par exemple, tout le monde ne représente pas le point en maths de la même façon», appuie Sébastien Papineau, membre du GAM et référent numérique. En retournant en primaire, Laurence Périers, prof de maths au collège Romain-Rolland de Soyaux, a réalisé trois choses. «D'abord, ils sont plus formés que nous à individualiser le travail. Ils ont des fichiers de travail personnalisés pour les élèves qui avancent plus vite. Je vais commencer à préparer des choses en ce sens. Ensuite, l'affichage dans les salles est primordial. J'y ai mis des panneaux pour rappeler certaines notions. Enfin, j'ai mesuré l'importance de la manipulation dans les apprentissages, ce qu'on ne fait pas assez, et de la verbalisation. Ça fait neuf ans que j'enseigne au collège, je suis devenue beaucoup plus exigeante sur l'emploi du bon mot au bon endroit.» Ce mercredi-là, c'est comme chaque semaine séance de calcul mental. Cédric Villani, auteur d'un rapport pour le ministre, jubilerait. Dans la classe, des diapos sont pro-

jetées sur grand écran, les élèves ont quelques secondes pour répondre, comparer 5€ et 456 centimes en partant d'exemples du quotidien et en matérialisant la virgule des décimales avec leur main. «Je ne leur donne jamais la réponse d'emblée, je les laisse deviner. C'est plus chronophage mais c'est important qu'ils expérimentent par eux-mêmes.» Selon François Lafontaine, inspecteur d'académie, c'est un des points «facilement transférables de la méthode Singapour», vantée pour ses bons résultats.

A contrario, Sophie Guérin, enseignante en CM1, directrice de l'école de Blanzac et membre du GAM s'est immiscée dans une classe de sixième. «Discuter avec les niveaux supérieurs nous permet de savoir jusqu'où aller dans les apprentissages.» Ce jour-là,

pour enseigner les nombres, elle n'a rien écrit au tableau. Elle y a scotché deux enveloppes, deux blocs d'allumettes puis trois petites allumettes seules. Le nombre à trouver: 223.

## Plaisir d'enseigner

Une façon de décortiquer centaines, dizaines, unités. Dans la classe, il y a des jetons, des boîtes d'œufs remplies de Kinder, des dés. «Je ne leur fais pas écrire le nombre d'un coup ni poser les additions tout de suite. Si c'est de la simple application, n'importe qui peut le faire, des automatismes se créent.» Fierté pour l'école, Eden Rochais, en CM2, est arrivée première de l'académie au concours de calcul mental en février! «On a des idées concrètes pour savoir comment remédier aux interrogi-

## 21 pistes pour booster les maths

Cédric Villani, député LREM et Médaille Fields (l'équivalent du prix Nobel) va bientôt rendre un rapport commandé par le ministre. Il y liste 21 propositions. Elles consistent à renouer avec le calcul en remettant sur l'ouvrage les quatre opérations dès le CP, à renforcer la formation initiale et continue des enseignants, à tester la méthode Singapour (manipuler, verbaliser puis modéliser), à donner du matériel adapté et mettre de l'ordre dans les manuels de maths, au nombre de 140!

## Des énigmes en vidéo à résoudre

Avec Enigmathum, dans le cadre de la semaine des mathématiques, tous les élèves de l'académie sont invités à résoudre des énigmes posées dans des vidéos par des élèves du premier au second degré. Les jeunes Charentais ont produit une quinzaine de vidéos. Ludique et astucieux. Si vous souhaitez vous tester, rendez-vous sur le site internet de l'académie: <http://ww2.ac-poitiers.fr/math/spip.php?rubrique173>

tions des élèves. On ne nous apprend pas ça dans notre formation», souligne Thomas Lebrevaud et Corinne Belmonte, enseignants stagiaires. Pour tous, il est urgent de réconcilier les élèves et les maths, ces mal-aimés devenus objet de sélection. «Des parents pensent à tort que c'est héréditaire et me disent Personne n'est bon en maths dans la famille. Je leur dis Vous n'êtes pas nul, vous êtes à l'heure au rendez-vous», raconte Laurence Périers. «Des études américaines ont montré que des zones de douleur sont activées à la pensée d'aller en cours de maths», rappelle Stéphan Brunie. Pour que ça fasse moins mal, avec ses CP, Nadège Guillet ne parle plus de «résoudre un problème» mais de «trouver une devinette». Aussi poétique que les nombres soleils.



Au collège Romain-Rolland de Soyaux, le calcul se résout collectivement avec des euros et des centimes pour être concret.

# Un printemps pour l'emploi

Pôle-emploi lance sa première édition du «Printemps de l'Emploi». Quinze jours de rencontres et événements, parfois virtuels, pour mettre en relation employeurs et demandeurs.

Jean-François BARRÉ  
jfbarre@charentelibre.fr

**P**ôle emploi sort de ses murs. C'est le «Printemps de l'emploi» qui s'annonce, du 13 au 29 mars et prend la place des ex-semaines de l'emploi. C'est une première et c'est organisé par la direction territoriale sur les deux départements qu'elle chapeaute, le nôtre et le voisin maritime. «En particulier sur la Charente et la Saintonge», précise Nicolas Moreau le directeur pour les deux départements.

»

**Aujourd'hui, on est plus dans l'accompagnement, l'élaboration de projets**

L'idée, c'est de coller au plus près du terrain et il existe des passerelles, notamment viticoles, entre les deux territoires. De bouleverser aussi les méthodes, puisque la recherche d'emploi évolue, que «les conseillers ne sont plus vraiment là pour distribuer des listes d'offres d'emploi, de postes disponibles». «Ça, on le trouve partout. Aujourd'hui, on est plus dans l'accom-



Les conseillers Pôle-emploi lancent leur premier Printemps.

Photo Majid Bouzitt

pagnement, dans la définition d'un parcours de retour à l'emploi, de formation, d'élaboration de projets», expliquent en substance les conseillers. Individualisation de la relation, stratégies digitales, contacts ciblés.

## Un gros potentiel d'offres

C'est ce qui ressort des points positifs mis en avant dans le bilan de l'activité de l'année écoulée (lire ci-contre). C'est aussi ce qui forme l'ossature de cette première édition du Printemps de l'emploi. En lumière, pour cette première

édition, le contact en ligne. «C'est un forum virtuel, consacré au secteur automobile», explique Nicolas Moreau. «200 offres d'emploi, cinquante stands d'employeurs où le candidat peut déposer son CV en ligne, avoir accès aux offres. C'est aussi là que l'employeur ouvre ses rendez-vous, et les entretiens se déroulent sur skype». Un autre forum aura lieu du 19 au 30 mars, consacré aux centres de relation clients, les plateformes de renseignements téléphoniques, les mutuelles. Il sera limité au recrutement sur le bassin d'Angoulême. «Il y a un gros potentiel d'offres,

des CCD d'un minimum de six mois», indique le directeur territorial.

Mais on y trouvera aussi la classique journée portes ouvertes le 13 mars à l'agence Saint-Martial d'Angoulême, autour de l'alternance «parce que les entreprises y ont de plus en plus recours», mais aussi des rencontres ciblées, dans les agences de Cognac et Barbezieux pour permettre la mise en relation de demandeurs d'emploi et d'employeurs. Ou encore un «job dating», à l'agence de La Couronne mercredi 14, consacré aux animateurs de centres de loisirs. Pôle-emploi participera également au forum de recrutement de la Charente qui se tiendra le 23 mars à l'Espace Carat, à L'Isle d'Espagnac par Développement Réseaux 16, pour notamment présenter sous leur meilleur jour «des métiers pas toujours considérés comme attractifs». Pour Pôle-emploi, le «plus» d'une telle manifestation, pour la première fois organisée à cette échelle, c'est d'ouvrir «une focale sur les secteurs qui recrutent le plus. Mais c'est aussi un moyen de permettre aux demandeurs d'emploi qui n'ont jamais décroché d'entretien professionnel d'en obtenir un. De s'ouvrir, peut-être à des secteurs auxquels ils n'avaient pas pensé. La Charente est un département très multisecteurs».

Le programme complet du Printemps est disponible dans les agences et sur [pole-emploi.fr/information/ter-region/](http://pole-emploi.fr/information/ter-region/)

## La dynamique des retours à l'emploi

À l'ouverture du Printemps de l'emploi, les conseillers de Pôle-emploi sont plutôt encouragés par l'année qu'ils viennent de vivre. 64 376: c'est le nombre de retours à l'emploi en 2017, sur les deux départements charentais, en hausse de 10 % avec, concède Nicolas Moreau, «une dynamique toujours un peu plus forte en Charente-Maritime» dur notamment à l'emploi saisonnier sur le littoral. En moyenne, 82 % des demandeurs d'emploi retrouvent un boulot dans les 18 mois suivant leur inscription. En 2017, 49 947 offres d'emploi ont été enregistrées par Pôle-emploi, dont 14 072 en Charente. Le prochain baromètre sera publié en avril prochain. Il s'agit d'une étude annuelle sur les perspectives d'embauche. En avril 2017, 21,4 % des chefs d'entreprises disaient avoir l'intention de recruter, ce qui représentait 8 700 projets de recrutement. Mais, dans le même temps, 42 % de ces recrutements étaient jugés difficiles. Ce qui se traduit par «je vais avoir du mal à trouver un candidat». Dans les secteurs les plus étendus, la viticulture, suivie des agents d'entretien des locaux, y compris l'aide à la personne, l'hôtellerie et la restauration, suivie du secteur médico-social. «Il s'agit là d'un problème de qualifications», explique Nicolas Moreau. Mais en 2017, le nombre d'actes d'admission déclarés à l'Urssaf a progressé de 9,1 % en Charente, et de 14,8 en Charente-Maritime.

## ■ CHÂTEAUBERNARD

**Vol à l'étalage.** Un trentenaire a été interpellé samedi peu après 18 heures dans la galerie du centre commercial Auchan à Châteaubernard. Il venait de dérober deux parfums d'une valeur totale de 217 euros, flacons qu'il avait tenté de dissimuler en les enrobant dans un sac épais. Il devra en répondre le 4 septembre prochain.

## Petite enfance

# Des agents non remplacés en maternelle

«Cette situation est génératrice de souffrance au travail pour les enseignants et les personnels territoriaux». L'UNSA éducation et l'UNSA territoriaux, les regroupements de syndicats de l'éducation nationale, se sont fendus d'un communiqué vendredi 9 mars, pour dénoncer le non-remplacement d'Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles (ATSEM) à Angoulême. «On peut concevoir cette situation sur une journée, mais quand on est sur plusieurs jours ou quelques semaines, cela devient très compliqué pour le personnel enseignant qui doit gérer tout seul une classe de 30 marmots, appuie Richard Gazeau, secrétaire départemental de l'UNSA éducation. Imaginez, ne serait-ce que pour amener un enfant aux toilettes par exemple.». Angoulême comprend 15 écoles



Il y a 15 écoles maternelles à Angoulême.

Archives Majid Bouzzit

maternelles, pour 55 classes. Les syndicats ont rencontré Stéphanie Garcia, adjointe en charge de la vie scolaire, mercredi dernier pour évoquer

ces difficultés. «L'entretien a été constructif, la ville se débat avec ses moyens, tempère Richard Gazeau. On comprend le prétexte des emplois aidés

(tués en grande partie l'été dernier par le gouvernement, NDLR), mais les budgets, ce sont aussi des choix politiques.»

«Le budget a toujours été préservé, et n'a pas été baissé cette année, répond Stéphanie Garcia pour la Ville. Et l'on continue d'investir dans les écoles.» L'élu reconnaît les difficultés, mais insiste: «Le communiqué parle de non-remplacement, c'est faux. Il y a des remplacements, mais pas à la hauteur de ce que l'on voudrait». 55 ATSEM sont répartis dans les 55 écoles maternelles. Mais Stéphanie Garcia ne communique pas sur les chiffres et les carences de ce jeu de chaises musicales. «Tous les matins, on fait le tour des classes pour voir comment se répartir», détaille-t-elle. La Ville s'est par ailleurs engagée à rencontrer les syndicats chaque trimestre.

■ A compter d'aujourd'hui, le trafic risque d'être très perturbé en ville ■ Deux gros chantiers de voirie débutent en simultanément ■ Boulevard de Paris et sur la RN 141.

# Cognac: travaux au menu gros bouchons en vue

Gilles BIOLLEY  
g.biolley@charentelibre.fr

On n'a rien sans rien. Pour disposer de trottoirs accessibles, de réseau d'eaux pluviales aux normes ou encore de revêtement de chaussée adéquat, il faut passer par la case travaux. Et qui dit travaux dit problèmes de circulation. Jusque-là digestes en ville suite aux perturbations causées par la réfection d'une partie du boulevard de Paris depuis la mi-février, ils vont sérieusement se corsar à compter d'aujourd'hui. Et cela pour quinze jours à trois semaines en raison du lancement de deux chantiers d'ampleur dont la concomitance met en exergue le manque de communication entre les maîtres d'œuvre, la municipalité et la Direction interdépartementale des routes Atlantique (Dira).

## La rue de Segonzac amputée

Le premier concerne toujours le boulevard de Paris où s'ouvre la troisième phase de travaux. Elle vise à la remise aux normes des trottoirs (1,40 m) sur la partie qui s'étend du carrefour de la rue de Segonzac à hauteur de la clinique vétérinaire Hersan, en direction de la gare, des deux côtés de la chaussée. Un bout de réseau pluvial est aussi au menu dans le cadre d'une maîtrise déléguée de l'agglomération. Conséquences: l'accès au boulevard par l'avenue Victor-Hugo est cette fois totalement fermé, comme il ne sera plus possible aux véhicules particuliers d'accéder à la rue de Segonzac en provenance de la rue du Dominant, à Châteaubernard. «On met une déviation en place rue Buisson-Moreau pour éviter d'engorger le secteur pour cette phase particulière, la plus délicate en effet pour la circulation», consent Jean-François Valejeas, le maire-adjoint chargé du domaine public. De fait, dans le sens inverse, la circulation rue de Segon-

zac s'arrêtera donc au carrefour du boulevard de Paris, accessible néanmoins mais à condition d'être patient. «Un cycle de feux alternés est mis en place sur la portion en travaux», indique-t-il. Pour se rendre de l'avenue Victor-Hugo vers le secteur de la gare, il est donc conseillé de poursuivre vers le centre-ville et prendre la rue de Bellefonds. En provenance du rond-point de La Trèche, d'éviter cette avenue pour emprunter la rocade, sortie route de Barbezieux, afin de rejoindre gare et centre-ville. Ce, même si cet accès risque de rencontrer de jolis problèmes de circulation lui aussi suite au second chantier engagé ce lundi sur la RN141 par la Dira.

## 6 km de galère

Dans le sens Angoulême-Cognac, dans les communes de Bourg-Charente et Gensac-la-Pallue, des travaux vont s'étendre jusqu'au jeudi 29 mars à 17 h 30. Ils concernent la création d'un refuge destiné à l'accès au viaduc de Veillard, ainsi que le renouvellement de la couche de roulement de la nationale. Sur cette portion, un basculement de circulation sur la chaussée du sens opposé, sur une longueur de 6 km, est mis en place. Les bretelles des échangeurs de Veillard et Bourg-Charente sont fermées, des déviations locales organisées. Les derniers travaux importants sur la RN 141 s'étaient déroulés l'an dernier, en avril, sur cette même portion, mais dans le sens opposé. De même nature, ils avaient engendré de nombreux bouchons aux heures de pointe. Pour se rendre à Cognac, il est donc conseillé de sortir à Jarnac pour emprunter le réseau secondaire vers Bourg-charente puis Saint-Brice. Et, de là, prendre la direction du secteur de l'Echassier et la rue de Bellevue pour se rendre en centre-ville histoire de ne pas se retrouver coincé à nouveau sur l'avenue Victor-Hugo. Si on n'a rien sans rien, la patience a aussi ses limites.

On met une déviation en place rue Buisson-Moreau pour éviter d'engorger le secteur pour cette phase la plus délicate pour la circulation.



## Les autres rues à éviter

Dans le cadre de travaux, des restrictions de circulation et de stationnement sont mises en place rue du Charmant aujourd'hui; rue des Bruns jusqu'au 26 mars; boulevard de Paris jusqu'au 16 mars; rue Saint-Exupéry jusqu'au 17 mars; rue d'Isly jusqu'au 30 mars.

Sur l'avenue Victor-Hugo, la patience va être de mise pour au moins 15 jours. Photo G. B.

## Elles & ils

■ Dany Vinet, la présidente de l'Atelier de poésie de Cognac, invite tous les amoureux des mots, des vers et de leur rythme, à l'assemblée générale de l'association demain mardi à 18 heures, aux Jardins de Louise, la maison de retraite de Châteaubernard, rue Louise-Michel. «Amour» et «Ardeur» poétiques seront parmi les thèmes de cette soirée qui se



terminera en lecture et par un pot de l'amitié.

Photo G. B.

---

## ■ SOLIDARITÉ

**Le bus d'Amnesty International à Cognac demain.** Le bus «I Welcome» aux couleurs d'Amnesty International, qui sillonne la France pour sensibiliser à l'importance de protéger et d'accueillir les personnes qui fuient la guerre et les persécutions dans leur pays, sera à Cognac demain mardi place d'Armes, à côté du marché couvert. Cette action est proposée dans le cadre de la campagne mondiale «I Welcome» lancée à l'automne 2016 par Amnesty International. A chaque étape, des événements de sensibilisation et des actions de mobilisation sont proposées pour engager un dialogue entre la population, les réfugiés et les acteurs de l'accueil.

# Les écoliers d'Echallat s'ouvrent à la biodiversité en plantant

Aude Briand, viticultrice, a associé l'école à son projet de plantation. Une idée qui a fait écho auprès des enseignantes qui travaillent à la sensibilisation des enfants sur le vivant.

La semaine dernière, les petits écoliers des classes de petite et moyenne section de maternelle et grande section de C P, soit au total 44 enfants, accompagnés de deux enseignantes et deux atsem (agents territoriales spécialisées des écoles maternelles) se sont fait planteurs le temps d'une demi-journée. A l'origine du projet, Aude Briand, jeune viticultrice d'Echallat, avait l'idée en tête depuis longtemps. «Je souhaitais associer l'école à mon projet de plantation, cela me paraissait évident d'inclure les adultes de demain dans la découverte de la biodiversité», dit-elle.

Implantée à la sortie du village, en pleine campagne, sur la route de Fleurac, l'école est entourée de vignes. Séparée de l'école par la route, la parcelle de vignes d'Aude Briand était dépourvue de haie. «J'ai voulu prolonger la haie existante, dans une continuité de proposition paysagère», explique la jeune femme. Nelly Laffargue et Marie Richar, les deux professeurs des écoles, travaillent sur le vivant avec leurs petits élèves. Les deux projets ne pouvaient que se rencontrer. La nature est un tableau d'apprentissage à bien des niveaux.

## Un repère dans le temps

«Pour nous, c'est un excellent outil de repère dans le temps», assure Nelly Laffargue. La situation privilégiée de l'école à la campagne permet d'observer, en direct, les saisons, le règne animal, végétal, avec, ici, la croissance des plantes, l'observation des familles de fruits. Aidés du technicien de Prom'haies, armés de pelles, et plantoirs, les enfants ont donc participé à la plantation d'une centaine de plants, la haie ainsi constituée s'étale sur 250 m et comporte au total 355 plants. Des espèces locales s'acclimatant à l'environnement, demandant peu d'arrosage. L'ornementation se fera avec des chênes verts, corniers, merisiers, alisiers, amandiers, érables, noyers, viorne... dix huit espèces au total. «Je me suis éclatée avec les enfants qui ai-



Les enfants de l'école participent à la plantation d'une haie paysagère en bordure de vigne appartenant à Aude Briand. Photos CL.



L'école d'Echallat est entourée de vignes.

ment travailler dehors», confie Aude Briand, confortée par leurs propos. Yannis, Armand, Emma, Nour, ont «adoré creuser des trous pour mettre les plantes. Patauger dans la terre avec nos bottes. Et puis même voir passer des oiseaux». Les enseignantes insistent encore sur l'esprit de partage de la route. «Ces plantations vont ralentir la vitesse à l'approche de

l'école, et surtout réguler le stationnement interdit sur les bernes, alors qu'il y a un grand parking derrière l'école». Cette petite opération a nécessité le partenariat de la municipalité qui a permis la fermeture de la route à la circulation pendant la matinée, assurant ainsi la sécurité des enfants.

Marie-France DUMOUT

”  
Je me suis éclatée  
avec les enfants  
qui aiment travailler  
dehors.



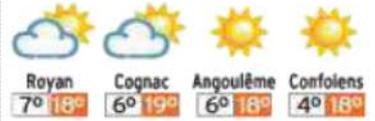
## Cet après-midi



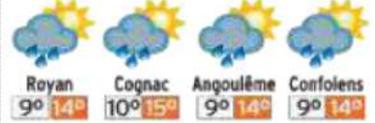
## Mardi



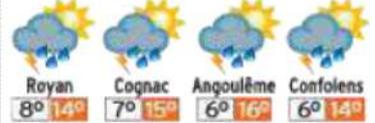
## Mercredi



## Judi



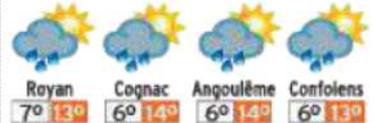
## Vendredi



## Samedi



## Dimanche



## HIER

Mini / 16h

### Giboulées, vent et fraîcheur.

Un véritable temps de mars : Giboulées et rafales de vent seront au menu de la journée. Un coup de tonnerre et un peu de grésil ne sont pas exclus. Après une relative accalmie en matinée, les vents de Sud-Ouest puis d'Ouest redeviennent assez forts à forts l'après-midi, avec des rafales entre 75 et 85 km/h. Les températures maximales sont à la baisse, pas plus de 12 à 13°.

# Utile, dévalorisée : où en est la sécurité privée ?

# ANALYSE Capitale pour soulager les effectifs de police et de gendarmerie, la sécurité privée est souvent déconsidérée et fragile économiquement. Mais elle attire encore et recrute

DOSSIER RÉALISÉ PAR  
PASCAL RABILLER  
p.rabiller@sudouest.fr

Il se sumomme Didi, d'origine algérienne, naturalisé Français sept mois après les attentats parisiens du 13 novembre 2015.

Des rescapés du Bataclan le présentent comme le sauveur d'au moins 200 personnes. Il est entré dans la salle martyrisée par les terroristes. Alors qu'ils rechargeaient leurs armes, il a guidé de la voix les spectateurs vers la survie. Avec l'aide de ses collègues Herman, JP, Laurent, Manu, Noumoukè et Steeve, Didi a ouvert toutes les portes de secours qui ont arraché des vies à cet enfer qui en a emporté 90.

Depuis son embauche en 2004, Didi est le chef des agents de sécurité du Bataclan. Ce drame n'a pas changé sa vie professionnelle, le héros occupe aujourd'hui encore le même poste, mais elle a clairement remis au centre de l'échiquier de la sûreté un secteur d'activité qui avait, jusque-là, plus l'image d'un pion que celle d'un roi.

## Quand la sécurité fait ceinture

« Juste après les attentats de 2015, nous avons été ultra-sollicités. Nous étions obligés de refuser des marchés et de nous concentrer sur ceux que nous proposaient nos clients habituels », confiait en août 2016 Harold Heredia, dirigeant du groupe bordelais Lynx Sécurité Europe. Pour répondre à une explosion de la demande, au doublement parfois des postes dévolus à la sécurité, certaines agences de sécurité n'hésitaient pas à « chasser » les talents chez leurs concurrents.

Il y a clairement eu un avant et un après attentat pour les sociétés du secteur. Mais cet après, cette période pendant laquelle les donneurs d'ordres, traumatisés par les attaques, privilégiaient la qualité de la prestation de sécurité plutôt que son prix, n'a pas duré.

« Il n'est pas rare de voir des contrats de sécurité se conclure à 14 euros brut de l'heure. À ce prix-là, il est impossible pour une entreprise – en étant régle, c'est-à-dire en payant les charges – de gagner de l'argent et de rémunérer correctement

La concurrence sévère conduit à des prix bas et des marges moyennes à 1% pour les entreprises

l'agent », assure Daniel Peltier, secrétaire général du Syndicat national des employés de la prévention et de la sécurité (SNEPS-CFTC).

« Il est courant, dans ces conditions, de voir des entreprises de renom prendre les marchés pour occuper le terrain puis de sous-traiter. Inutile de dire que dans ces cas-là, le respect des règles est impossible. Pour moi, la faute en incombe d'abord aux donneurs d'ordres, qui savent forcément qu'ils jouent avec le feu en imposant des montants de contrats intenable », poursuit le représentant syndical.

## La guerre des prix a bien eu lieu

Un avis que semble partager la Cour des comptes. Dans son récent rapport, jugé « critique mais ambitieux » par les deux principales organisations professionnelles du secteur, le SNEPS et l'USP, l'institution pointe du doigt une « concurrence

sévère qui conduit à des prix bas et des marges moyennes de 1% » pour les sociétés de sécurité en France.

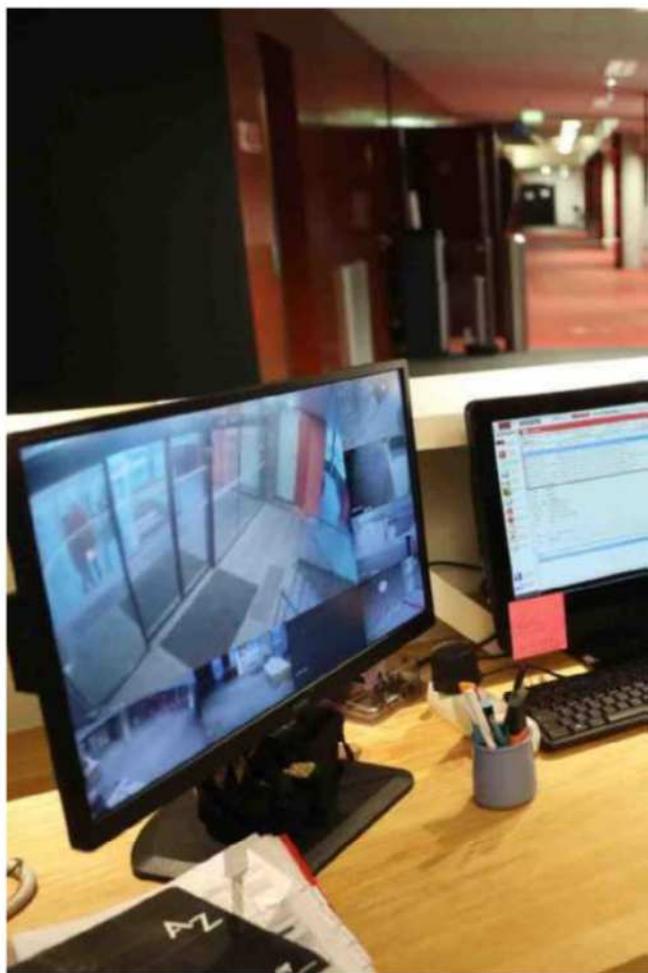
Le rapport reconnaît aussi le rôle des donneurs d'ordre publics sur cette érosion des prix : « Ils entretiennent la faible qualité des prestations fournies en retenant fréquemment à l'issue des appels à la concurrence les entreprises les moins disantes. »

La commande publique pèse pour un tiers de l'activité totale du secteur. Non seulement il paye mal, tard, mais en plus l'État ne contrôlerait pas bien le secteur. La Cour des comptes estime que le Conseil national des activités privées de sécurité (Cnaps), créé en 2012 et au sein duquel devrait siéger l'État, ne joue pas pleinement son rôle de contrôle de la moralité des demandeurs au moment d'attribuer les cartes professionnelles. Elle lui reproche aussi de ne pas assez contrôler les entreprises.

## Professionnalisation en cours

Le Cnaps a répondu. Il assure que la Cour des comptes n'a pas tenu compte des progrès effectués dans ces domaines depuis l'enquête.

Le fait est que le Cnaps est récent et donc perfectible. Il y a dix ans, seulement, n'importe qui pouvait devenir agent de sécurité. Une journée de formation dès le premier jour d'embauche pouvait suffire. Depuis 2009, des formations sont nécessaires pour obtenir une des 350 000 cartes actuellement attribuées. Dans un contexte de faible rentabilité et de fort chômage, il est difficile d'éradiquer les fraudes d'entreprises indécates. Pour autant, le processus de professionnalisation



des métiers de la sécurité privée s'accélère. C'est indispensable si, comme le souhaite le ministre de l'Intérieur Gérard Collomb, le privé se voit à l'avenir confier des missions exercées par la police et la

gendarmerie. La sécurité privée a un avenir et peut-être même que, face aux enjeux sécuritaires, ces métiers seront un jour valorisés. En attendant, ils recrutent environ 7 000 personnes par an.

# Pourquoi ils sont devenus agents de sécurité ?

Des professionnels parlent de leurs parcours, leur quotidien, leur salaire, leurs espoirs et leurs attentes

« J'étais croupier dans un casino du bassin d'Arcachon. Et puis j'en ai eu assez de sacrifier mes nuits et week-ends. La sécurité, j'y suis venu un peu par défaut, mais je ne regrette pas ».

Fabrice vit à Gujan-Mestras, pompier volontaire il s'occupe de la sécurité incendie dans un immeuble de bureaux de Bordeaux.

## Perspectives d'évolution

« Quand j'ai démarré dans le métier, en 2002, l'encadrement était plus laxiste. Je trouve qu'aujourd'hui les formations régulières ont fait monter en gamme notre métier. La ré-

munération, elle, n'a pas autant évolué : 1 758 euros brut pour manager, c'est peu cher payé. »

Pauline, 25 ans, dans la sécurité depuis quelques mois se sent comme un poisson dans l'aquarium, cette pièce vitrée, truffée d'écrans du poste de garde du bâtiment bordelais qu'elle surveille 36 à 48 heures par semaine.

« J'ai choisi ce métier. En fonction des heures je touche entre 1 200 et 1 600 euros net par mois. Mais au-delà de mon rôle et du salaire, ce qui me motive c'est la possible évolution de ma carrière dans ce secteur. Je vois que tous les managers de ma

société ont d'abord été agents de sécurité, comme moi. »

## « Devenir garde du corps »

L'évolution, pour Emilie, 29 ans, en poste dans une usine proche d'Angoulême, passera par un changement radical. « J'aime mon métier, dont les horaires me permettent de donner des cours et de gagner jusqu'à 2 200 euros net au total. Mais mon rêve, c'est la protection rapprochée, le métier de garde du corps. Il me faut trouver le financement pour la formation de trois mois, radicalement différente, qui coûte environ 6 500 euros. »

S'il a été militaire, William, 46 ans, n'a pas intégré la sécurité tout de suite après la fin de son contrat. Il s'est d'abord inscrit à la fac. Il est devenu agent de sécurité en 1997. Depuis il assure la sécurité d'une usine, près de Limoges, pour un salaire net de 1 500 euros.

Syndiqué, il milite pour une revalorisation de son métier. « Il offre des perspectives, on peut monter dans la hiérarchie, devenir chef d'équipe, mais les donneurs d'ordre, eux, préfèrent se payer des agents, c'est moins cher. ... Dans la sécurité, la logique de l'argent aux dépens de la qualité est dangereuse à terme. »



Pauline, motivée par l'évolution de carrière. PHOTO G.B.

## Armement : rien n'est fait

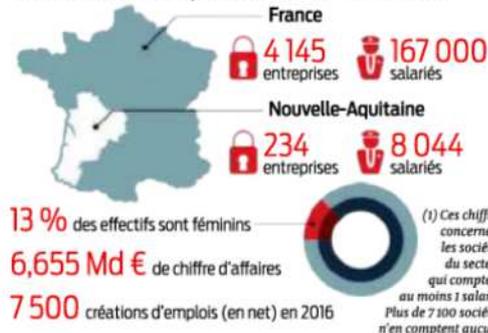
L'armement dans la sécurité privée n'est pas une nouveauté, mais il est, jusqu'à présent, très exceptionnel. Il ne concerne que les convoyeurs de fonds, les agents de sécurité de la SNCF, ceux de la RATP ou encore les GPIS (Groupement de surveillance des bailleurs parisiens), une vingtaine d'agents armés qui sillonnaient les allées de Disneyland Paris et certains gardes du corps.

Le décret n° 2017-1844, du 29 décembre 2017, relatif à l'exercice de certaines activités privées de sécurité avec le port d'une arme, prévoit l'armement en catégorie D (matraques, tonfas, lacrymogènes) et B (armes de poing) et annonce ainsi pour bientôt la fin du caractère exceptionnel de l'armement des agents de sécurité. Certains parlaient déjà de son application dès le 1<sup>er</sup> janvier 2018.

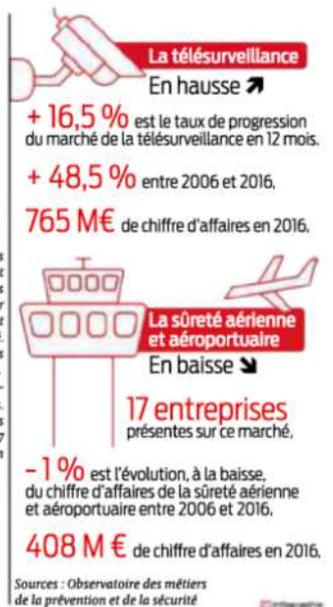
Il n'est rien pour le moment. Les arrêtés qui définissent le contenu de la formation des agents et le cahier des charges que devront respecter les organismes de formation, lesquels seront autorisés par le Cnaps, (Conseil national des activités privées de sécurité) n'ont pas encore été publiés. En conséquence, à ce jour, aucun agent de sécurité ne peut exercer son activité avec une arme de catégorie D ou B, sous peine de sanction.

Tout comme aucun centre de formation ne peut former au maniement de ces armes. Pour le moment, la filière dans son ensemble est plutôt méfiante vis-à-vis de cette possibilité d'armement. Elle voudrait d'abord s'assurer que les tarifs du marché lui donneront les moyens d'investir dans des équipements (stockage des armes notamment) et surtout de former celles et ceux qui pourront porter une arme.

## La sécurité privée en chiffres (1)



## Quels salaires ?



# « La qualité reprendra le pas sur le prix ! »

**BAYONNE** Dirigeant d'APRS, Christian Bailly croit que la guerre des prix dans la sécurité ne durera pas



**Christian Bailly reste optimiste.** PHOTO PASCAL BATS/ « SUD OUEST »

Les habitués des stades de rugby le connaissent bien. Si physiquement il ne dépasserait pas sur le terrain, c'est en dehors qu'il professe. Christian Bailly a créé sa société de sécurité APRS à Bayonne, en 2007. Elle compte 9 salariés en CDI, mais Christian Bailly établit, en moyenne, une centaine de bulletins de salaire chaque mois.

« Notre société intervient beaucoup dans le monde du sport, du rugby en particulier, et dans la culture, concerts, festivals... Des secteurs qui nécessitent une grosse mobilisation en matière de sécurité ».

Pour répondre à ces marchés, Christian Bailly mobilise régulièrement un important vivier de prestataires. « Avec le temps, nous avons fidélisé des agents de qualité. Sou-

vent d'anciens militaires ». Comment ? « En proposant des salaires qui valorisent leurs diplômes. Chez nous, tout le monde est au moins au coefficient 140 (1 546,99 € bruts par mois pour 151 heures, NDLR) ! »

## **Sous 15,50 €/h, on ne vit pas**

Le dirigeant ne veut pas rentrer dans la guerre des tarifs qui semble s'imposer. « Même à 15,50 € de l'heure pour un agent, tarif minimum voulu par certains syndicats, c'est raide. En dessous : soit on paye les charges, soit on paye le bonhomme. Le besoin de sécurité sera toujours plus fort avec le temps. J'ai la conviction que la qualité reprendra le pas sur le prix. Notre métier a de l'avenir, il doit juste être mieux reconnu et donc mieux valorisé. »

# → LA SEMAINE DES MATHÉMATIQUES

**CETTE SEMAINE**, « Sud Ouest » s'associe à la Semaine des mathématiques, en partenariat avec l'académie de Bordeaux et le réseau Canopé. Tous les jours, nous vous proposons de jouer à « Mathador », un jeu de calcul mental. Le principe : atteindre un nombre « cible » en combinant 2 à 5 autres nombres avec les 4 signes opératoires. Chaque opération rapporte des points (1 pour une addition ou une multiplication, 2 pour une soustraction, 3 pour une division) et l'utilisation des 5 nombres et des 4 opérations vaut 13 points (c'est le « coup Mathador »).

**LE DÉFIDU JOUR.** Nombre cible : 20. Chiffres à utiliser : 1, 3, 4, 6 et 11.

TROIS CLÉS **POUR COMPRENDRE...**

## ... pourquoi circuler sur la RN 141 sera difficile jusqu'à la fin du mois

### 1 Des travaux à hauteur de Bourg-Charente

Aujourd'hui, un vaste chantier de réhabilitation d'un tronçon de la RN141 débute à hauteur des communes de Bourg-Charente et Gensac-La-Pallue, dans le sens de circulation Angoulême-Cognac. Les travaux se poursuivront jusqu'au jeudi 29 mars.

Un communiqué commun de la Direction interdépartementale des routes Atlantique (Dira) et de la préfecture de la Charente précise : « Ces travaux concerneront la création d'un refuge destiné à l'accès au viaduc de Veillard, ainsi que le renouvellement de la couche de roulement de la RN141. Ils nécessiteront la mise en place d'un basculement de circulation sur la chaussée du sens opposé, sur une longueur de 6 kilomètres, ainsi que la fermeture des bretelles des échangeurs de Veillard et Bourg-Charente avec des déviations locales. »



Le chantier à l'Est de Cognac débute ce lundi. PHOTO LOIC DEQUIER

### 2 La Dira met en garde les automobilistes

La Dira poursuit : « Ces contraintes d'exploitation pourront occasionner des perturbations importantes, notamment aux horaires de fort trafic du matin et du soir. Les usagers sont invités à renforcer leur vigilance et leur prudence en respectant la signalisation temporaire en place. » La Dira conseille d'ailleurs de consulter le site Internet [bison-fute.gouv.fr](http://bison-fute.gouv.fr).

### 3 Les précédents travaux invitent à la prudence

Résumons : vous circulez souvent entre Jarnac et Cognac ? Organisez-vous ! Anticipez ! Les derniers travaux importants sur la RN141 en Charente s'étaient déroulés en juin 2016 : la Dira avait repris la chaussée du tronçon Hiersac-Mouldars. Le chantier avait duré trois semaines, sous alternat. Le trafic avait été très perturbé.

# La Fête du cognac prépare un décor monumental

**FAIT MAIN** L'équipe du festival a acheté, transformé et va assembler 10 conteneurs maritimes

OLIVIER SARAZIN  
o.sarazin@sudouest.fr

De la boue, de l'acier et de grandes gerbes de feu... C'était chantier à ciel ouvert, ce week-end du côté de Nercillac, où une poignée de bénévoles de la Fête du cognac ont désossé 10 conteneurs maritimes de 40 pieds. Rassurez-vous, ils n'étaient pas seuls dans cette tâche ardue. Des rois de la disqueuse, des as du découpeur plasma, des croqueurs de métal leur ont donné un bon coup de main.

Nous parlons ici des artistes artisans du collectif nantais Monic la Mouche, dont les créations (toilettes grande classe et décors lumineux) ont fait le charme de la Fête du cognac.

## Plus de 8 mètres de haut

Précisons que Monic la Mouche est également présente au Hellfest, le rendez-vous des musiques extrêmes, où pas moins de 180 000 festivaliers risquent la surdité en trois jours à Clisson (Loire-Atlantique). Mais nous nous égarons. Revenons à Nercillac



Au centre, Cédric Faria, le président de la Fête du cognac, des bénévoles et les plasticiens de Monic la Mouche. PHOTO LOÏC DEQUIER

où ce week-end, le bruit du chantier n'aurait pas déplu à un fan de death-metal. Dix conteneurs à ajourer, quel boulot ! Mais pourquoi ? « Nous allons bientôt les assembler, comme un Lego, et les transformer en un décor monumental », répond Cédric Faria, le président de l'association organisatrice de la Fête du cognac. Ce décor prendra le joli nom de « Part

des anges », mesurera plus de 8 mètres de haut et offrira un espace privatif de 140 m<sup>2</sup> aux partenaires en attente de réceptions et soirées VIP originales.

Le parallélépipède d'acier sera installé le long du mur du parking de la Salle-verte, sur les quais de la Charente, pas très loin de la grande scène.

À quoi ressemblera-t-il ? Cédric Faria reste discret. Le projet ne sera officiellement présenté que le 27 avril, lors de l'assemblée générale de la Fête du cognac. Le président veut garder la primeur des plans et des visuels aux adhérents de l'association. Nous saurons juste que la structure - stockée et assemblée à Julienne, à la tonnellerie des Pépinières - sera recouverte de 300 litres de peinture noire et habillée courant mai par les plasticiens de Monic la Mouche.

L'espace privatif, à l'étage, sera accessible par un escalier extérieur et décoré de « matériaux nobles, notamment du chêne ».

Coût du projet ? « Un joli p'tit billet, pas trois euros six sous », répond Cédric Faria, précisant néanmoins que le seul achat des conteneurs d'occasion auprès de la société Cubner à Périgueux a coûté environ 27 000 €. Le transport a été effectué par Veynat (Jamac) ; le grutage par Moreau Levage (Merpins). Toutes les questions d'homologation et de sécurité seront visées par l'antenne de la Socotec à Angoulême.

## Ce que l'on sait du programme

**JEUDI 26 JUILLET** La Fête du cognac conserve une teinte électro pour sa soirée d'ouverture. Après Kungs, Ofenbach et Trinix l'an passé, on applaudira le DJ français Hadrien Federiconi, plus connu sous le nom de Feder. Au programme également : le groupe Klingande (dont la house est dite "deep" et "tropical"). « Attention, les billets partent très vite », prévient l'organisateur.

**VENDREDI 27 JUILLET** Rien n'est encore définitif. L'affiche sera présentée prochainement, assure le président Cédric Faria.

**SAMEDI 28 JUILLET** Au programme : le groupe Morcheeba et Holly-Siz. Cette chanteuse (de son prénom Cécile) est la fille du comédien Jean-Pierre Cassel. Elle a vraiment percé en 2013, avec la sortie de son premier album « Hollysiz, My Name Is » et le fameux single « Come Back to me ». Réservations sur le site [lafeteducognac.fr](http://lafeteducognac.fr)

**SOIRÉE CELTIQUE**

Bières bretonnes, irlandaises, écossaises...  
Nombreux whiskies et scotch  
vous accompagneront  
au cours de cette soirée.

**Mercredi 14 Mars**  
à partir de 19h30

Réservation obligatoire et règlement à la cave  
**10€/PERS**

INTERCAVES COGNAC - CHATEAUBERNARD  
ZAC de Bellevue • cognac.intercaves@gmail.com • 05 45 32 49 56

## Les brise-soleil de l'X'eau sont désormais posés

**VAUZELLES** Le chantier du centre aquatique X'Eau avance. Les brise-soleil sont désormais posés. Un superbe cliché de Julia Hasse – posté sur Facebook par le Grand-Cognac – en témoigne. La photographe a su saisir la lumière ambrée sur les bassins. Tout est désormais en place pour que la super-piscine des Vauzelles soit ouverte en temps et en heure. L'X'Eau accueillera ses premiers baigneurs le 7 avril. Rappelons que le centre aquatique sera doté d'un bassin sportif de 25 mètres (six lignes d'eau), d'un bassin d'apprentissage de 240 m<sup>2</sup>, d'une patagoire pour les bambins, d'un toboggan de 50 mètres, mais aussi d'un espace bien-être (avec sauna, hammam, rivière et douches massantes).



Les reflets ambrés du soleil dans les bassins du centre aquatique X'Eau. PHOTO JULIA HASSE POUR GRAND-COGNAC

# Le village opte pour les « Voisins vigilants »

Mardi 6 mars, lors du conseil municipal, la commune avait invité le major Maturin pour qu'il présente le dispositif « Voisins vigilants » aux élus. Ce dispositif est basé sur un partenariat entre la gendarmerie et la commune dans le cadre d'une action de prévention pour éviter les méfaits commis ou sur le point de l'être. Plusieurs communes ont déjà adhéré à ce programme : Javrezac, Cherves, Saint-Laurent-de-Cognac. D'autres communes, comme Genté, Saint-Brice et Salles-d'Angles souhaitent également l'intégrer.

Ce dispositif repose sur l'adhésion pleine et entière de la population. En effet, chaque habitant peut être référent afin de signaler à la gendarmerie tout comportement inhabituel, douteux sans pour autant tomber dans la délation. Le référent pourra s'il le souhaite transmettre son identité ou pas. La liste des référents « Voisins Vigilants » sur la commune sera en possession des gendarmes qui, après tout signalement contrôleront et vérifieront si quelque chose est anormal.

La population doit se sentir concerné par la sécurité de tous. Aussi, une réunion publique sera organisée prochainement pour informer les habitants sur ce dispositif et leur expliquer le rôle du référent.

**Colette-Christiane Guné**



Le maire Robert Guilloton souhaite que la commune intègre le dispositif « Voisins vigilants ». PHOTO C.-C. G.

## AU FIL DES DOSSIERS

**AMÉNAGEMENT DU BOURG** Les travaux se poursuivent rue du Colombard qui a été élargie. Le dossier de la station de lavage est en instance.

**CYCLOTOURISME** La Semaine du cyclotourisme fera étape le 5 août 2019. Le circuit est défini et transmis à la mairie. 12 000 cyclotouristes sont attendus. Les gîtes, chambres d'hôtes devraient être sollicitées pour l'occasion. Les associations peuvent prendre des initiatives pour accueillir les cyclotouristes et leurs accompagnants. Les services mis en place pourraient participer à l'éco-

nomie de la commune, avec la création d'une buvette ou d'un stand de ravitaillement.

**RECENSEMENT** Selon le dernier recensement, la commune compte 998 habitants, un chiffre en légère baisse.

**INSTITUT DE BEAUTÉ** L'institut de beauté ambulante pourrait se mettre en place en juillet.

**ANIMATIONS** Un feu d'artifice est prévu pour la frairie des 16 et 17 juin. La cérémonie du 11 novembre pourrait avoir lieu le 10 et serait suivie d'un repas pour les aînés.